Bibliographies

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

On sait comme vont lune, étoile polaire,
Vénus, Saturne et Mars dont je n'ai point affaire,
Et dans ce vain savoir, qu'on va chercher si loin,
On ne sait comme va mon pot, dont j'ai besoin...

Ni mon pot, ni mon marmot, ni ma conscience, ni mon pays.

Comparez donc la place qu'occupent, dans les emplois du temps, les quatre règles et l'éducation sociale, et vous serez édifié. Ce qui n'est point pour décourager les maîtres d'enseigner l'arithmétique ; mais nous pouvons constater sans aigreur que l'école, qui apprend mal à lire, à ne pas parler, à bien mettre l'orthographe et à compter par écrit, ne prépare ni au métier, ni au mariage, ni au vote. L'école ignore, ou à peu près, la vie intérieure, la vie domestique, la vie professionnelle et la vie publique. Ce sont là des lacunes qu'une bonne connaissance de la table de multiplication ne compense qu'imparfaitement. *Bulletin mensuel.*

BIBLIOGRAPHIES

Henri Roorda, *Le pédagogue n'aime pas les enfants*, un volume in-16 de 132 pages, Lausanne, Payot éditeur, 1, rue du Bourg. Prix : 2 fr. 50.

Beaucoup de gens persuadés que dans le passé tout était répréhensible et que dans le présent tout est irréprochable, sont des admirateurs sans restrictions de l'école actuelle et des méthodes qu'on y emploie. A ces personnes dont la naïveté n'est pas la moindre des qualités, nous leur conseillons vivement de lire le volume de M. Roorda ; elles apprendront quelques-uns des défauts que présente la pédagogie moderne. L'auteur ne nie pas les bienfaits de l'école actuelle ; il les énumère au contraire avec une manifeste satisfaction ; seulement, il est bien persuadé que tout n'est point parfait et, à cet égard, il indique les côtés fâcheux du système appliqué un peu partout. « Il existe, dit-il, beaucoup d'écoles où les jeunes gens peuvent se spécialiser ; mais nous n'avons pas encore celle où l'enfant pourra s'épanouir. » On dit trop de choses aux écoliers ; on devrait se contenter d'enseigner les intéressantes et les plus utiles. Spécialiste à sa façon, le pédagogue met sur les élèves qui lui sont confiés une empreinte exempte de discrétion ; il a trop la manie enseignante. Ceux qui ont pour tâche de donner aux écoliers une culture générale ont eux-mêmes une culture tellement spéciale qu'ils sont tentés d'oublier la mission, dont ils sont chargés et leur enseignement détaillé par endroits produit un vernis scolaire, dont les regrettables lacunes ont les plus fâcheuses conséquences. L'instruction donnée aux élèves est trop étendue ; on ne tient pas suffisamment compte des moyens possédés par chaque individu ; on a la tendance prononcée de faire passer les élèves par le même moule, sans tenir compte des aptitudes particulières de chacun. Pour remédier à ces défauts sur lesquels il s'étend longuement, M. Roorda propose l'organisation d'une école meilleure, où les heures de classe seront moins nombreuses afin de mieux épargner les forces de l'ensemble des écoliers, où l'on tiendra compte des goûts et des capacités de

l'enfant, où les premiers éléments seront appris en jouant, où l'on s'attachera à la « culture de l'enthousiasme », où enfin on accordera plus de place au jeu, aux exercices physiques, à la promenade, à l'initiative individuelle. M. Roorda propose également une autre distribution des heures de classe, afin de mieux atteindre le but qu'il se propose. Dans son ensemble, *Le pédagogue n'aime pas les enfants* contient des vues originales, des idées neuves sur l'éducation ; on peut ne pas les admettre toutes, mais la vérité oblige de reconnaître que l'ouvrage contient d'excellentes observations sur les défauts de la pédagogie généralement admise de nos jours.

* * *

Klein Fritzchen. — Erzählung aus der Grenzbesetzungszeit, von Peter Eggmann, Lehrer in Uttwil. 1917. Preis 1 Fr. 50. Verlag der A.-G. Neuenschwander'sche Buchhandlung in Weinfelden.

Der Verfasser, selber ein Erzieher, der tagtäglich mit unserer Jugend in liebevollem Verkehr steht, gibt uns da ein Schriftchen in die Hand, dessen fesselnder und anregender Inhalt nicht nur Kinder- sondern auch Elternherzen zu gewinnen versteht. Der kindliche Ton der Erzählung und der gesunde Inhalt werden dem Büchlein einen Platz in jeder Jugendbibliothek und in jeder Familie einräumen. Eggmann's Kinderschrift besitzt eine wortreiche Erzählungsart. Man findet darin nicht nur die Sprache des Tatsachenberichtes, wie in unsern deutschen Haus- und Kindermärchen —, sie erinnert an die weichherzigen Erzählungen von Jakob Stutz, die besonders unter der Jugend immer ihre Liebhaber finden. Das hübsche Büchlein « Klein Fritzchen » mit seinem anheimelnden, von Künstlerhand entworfenen Titelbild, wird von jedem Kinde mit Freuden gelesen werden.

* * *

Les Feuilles d'hygiène et de médecine populaire, 43me année. — Revue mensuelle paraissant à Neuchâtel, Attinger, frères, éditeurs. — Un an : Suisse, 2 fr. 50 ; étranger, 3 fr.

Citons quelques articles parus dans les numéros de septembre, octobre et novembre : La première dentition : Dr Schinz. — Les maladies des enfants : Dr Vinache. — Ce que coûte la tuberculose au peuple suisse. — Une utilisation peu connue des marrons d'Inde. — Traitement de la varicelle. — Utilisation du gland. — Maisons insalubres. — Les dyspepsies et les régimes. — Le nouveau pain français. — Pour mettre du linge frais à un malade. — Le vaccin antituberculeux. — Le carnet sanitaire scolaire : Dr Eug. Mayor. — Infections d'origine adénoïdienne. — Le riz dans l'alimentation. — Lessive sans feu. — L'huile de ricin dans le pansement des plaies. — Recettes et conseils pratiques dans chaque numéro.

* * *

Nos oiseaux. — Bulletin de la Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux, décembre 1917.

Sommaire : *Etudes ornithologiques :* L'œil de la chouette chevêche. — *Protection :* La destruction des rapaces. — Lettre au Conseil fédéral.

— Rapport de M. Henri Blanc. — *Moyens de protection :* Nichoir Tavernier. — *Divers :* Luther, protecteur des oiseaux. — Le pivert et les vers blancs. — *Calendrier ornithologique.*

Administration et rédaction : Alfred Richard, Champ-Bougin, 28, à Neuchâtel.

* * *

Le fait de la Semaine, librairie Grasset, 61, rue des Saints-Pères.

Sommaire du N° du 8 décembre : *La houille blanche. Une solution ouvrière*, par Léon Jouhaux et Henri Prété. — Historique. — La richesse hydro-électrique française. — L'utilisation de la houille blanche à distance ; la houille blanche et la houille noire. — La législation des cours d'eau et les droits de l'Etat. — Conclusion. — Appendice.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Fribourg. — *Les communes et le corps enseignant.* — Pour se conformer au désir exprimé par le Grand Conseil, les communes ci-dessous ont accordé à leur corps enseignant les allocations suivantes : Rossens, 200 fr. à l'instituteur et 50 fr. à l'institutrice ; Franex, 50 fr. ; Ménières, 200 fr. ; Ponthaux, 50 fr. à l'instituteur et 50 fr. à l'institutrice ; Autafond, 60 fr. ; Corbières, 100 fr. Les communes de Semsales et Lossy-Formangueires ont voté l'allocation intégrale prévue par la loi du 30 mai 1917. La commune de Châtel-Saint-Denis a voté en faveur de son corps enseignant l'allocation entière prévue par le Grand Conseil : celle de Besencens a accordé 50 fr. à son institutrice. Le conseil communal du Bas-Vuilly vient de voter, en faveur de chaque membre de son corps enseignant, une allocation de 50 fr. pour 1917. La somme allouée est modeste ; toutefois, la prochaine assemblée communale, usant de compétences plus étendues, pourra voter un supplément de traitement plus élevé pour 1918. C'est, du reste, le désir du conseil communal lui-même.

† *M. Alphonse Buchs.* — Dieu vient de rappeler à Lui un maître encore bien jeune et pourtant très méritant. M. Alphonse Buchs, fils d'une famille nombreuse et très chrétienne, originaire de Bellegarde mais actuellement à Bulle, entra à l'Ecole normale en automne de l'année 1909. Il s'y distingua toujours par sa piété solide, son travail soutenu, sa bonne humeur, sa déférence pour ses maîtres et son amabilité envers ses camarades. Ceux-ci, et tout spécialement ceux de la section allemande, gardent de lui, ainsi que tous ses maîtres, le meilleur souvenir.